

emplacements sur la voie publique ou les gros contrats de métropole ne sont pas illimités. Ces concessions vont rapidement être attribuées. Ensuite, la remise en concurrence devra attendre des années et il y aura une belle prime au sortant », analyse Simon Issard.

Naturellement, les poids lourds de l'électricité ne sont pas les seuls acteurs. Groupes de la distribution, concessionnaires d'autoroutes, constructeurs automobiles, producteurs indépendants d'énergies ou encore start-up... tous veulent avoir voix au chapitre.

En pleine structuration, le marché de la recharge voit également apparaître des *pure players*. Lancé en 2013 aux Pays-Bas, Allego exploite 20 000 points de charge en Europe et prévoit de doubler son réseau dans les prochaines années. Racheté en 2018 par le fonds français Meridiam, ce spécialiste vient notamment d'arracher l'appel d'offres de la municipalité de Toulouse, et s'est allié à Casino et à Volkswagen pour fournir des bornes sur leurs sites. « L'ambition, c'est de devenir un poids lourd européen du secteur », souligne-t-on en interne.

Et le fonds d'investissement est prêt à y mettre le prix : 300 millions d'euros, au bas mot, lui seront nécessaires pour déployer son parc. Comment rentabiliser l'investissement ? Peu loquace à ce sujet, le fondateur et patron de Meridiam, Thierry Déau, se contente d'expliquer que « le déploiement dans plusieurs pays européens et notre taille critique

permettent de mettre en service des bornes fiables et de haute qualité, et d'atteindre l'équilibre économique ».

La rentabilité des installations est pourtant au cœur de la pérennité des infrastructures de recharge électrique. L'entreprise EDF, pionnière sur le secteur autoroutier avec son réseau Corri-Door, vient d'en faire l'amère expérience. Au début du mois de mars, le groupe public a décidé de fermer définitivement 189 des 217 bornes de ce réseau exploité par sa filiale Izivia. Officiellement, à la suite d'une défaillance technique qu'il impute au constructeur des bornes. « Si l'équation économique était viable, EDF les aurait remplacées », pointe toutefois un bon connaisseur de la firme. « Quand on a lancé Corri-Door, il y avait à peine 10 000 véhicules électriques en circulation. On a essuyé les plâtres. Nous sommes beaucoup plus mûrs aujourd'hui », défend Marc Benayoun, directeur du pôle clients et services chez EDF.

De fait, les bornes de recharge s'affichent à des coûts très variables. De quelques milliers d'euros pour des installations de faible puissance, la facture grimpe jusqu'à plusieurs centaines de milliers d'euros pour une borne dite ultra-rapide. Or, pour amortir l'installation et les coûts de maintenance de ces dernières dans la durée, la fréquence d'usage doit être soutenue, souligne-t-on chez Total.

Ce qui appelle d'ailleurs un constat, partagé par de nombreuses entreprises. Si le marché, en plein développement, supporte aujourd'hui une prolifération

d'acteurs, il sera conduit à se concentrer autour d'une poignée d'entre eux. En cause, le rythme et le volume des investissements à consentir pour avoir un maillage cohérent et maintenir la fiabilité du réseau à long terme, qui ne seront pas à la portée de tous. « Cette concentration a déjà commencé dans les pays plus matures sur le sujet, comme l'Allemagne ou les Pays-Bas », observe Simon Issard. Mais pour l'ensemble du secteur, la rentabilité du modèle dépendra en grande partie de l'ampleur de l'envol du véhicule électrique. Tous prient aujourd'hui pour que celui-ci soit le plus massif possible. ✱

L. M.

Dans l'arène

Susana Gallardo, une Catalane au chevet d'Unibail

La femme d'affaires barcelonaise, héritière d'un empire industriel, a rejoint le conseil de surveillance d'Unibail-Rodamco-Westfield à la suite de la fronde d'actionnaires menée par Xavier Niel.

« L'amour fougueux ». C'est ainsi que *Paris Match* a évoqué, l'an dernier, le mariage entre l'ex-Premier ministre Manuel Valls et la femme d'affaires Susana Gallardo. Si la presse people en a fait ses choux gras, c'est au tour des titres économiques de s'intéresser à elle. A la suite d'une fronde d'actionnaires inédite dans l'Hexagone, l'influente Espagnole a en effet rejoint le conseil de surveillance du leader mondial des centres commerciaux, Unibail-Rodamco-Westfield, comme administratrice indépendante. Avec Xavier Niel, le fondateur d'Iliad (maison mère de Free), et l'ancien PDG d'Unibail, Léon Bressler, actionnaires minoritaires du groupe, elle a réussi à renverser les dirigeants en place, en menant notamment campagne contre leur volonté de procéder à une augmentation de capital de 3,5 milliards d'euros. Le patron, Christophe Cuvillier, sera remplacé au 1^{er} janvier et Léon Bressler a décroché la présidence du conseil de surveillance, où il siègera donc aux côtés de Xavier Niel et de Susana Gallardo. De quoi apporter du sang neuf au champion tricolore, dont le cours de Bourse a chuté de 60 % à cause de la crise sanitaire.



FRED PEAULT



M. BENITEZ/GETTY IMAGES/AFP

Susana Gallardo est une personnalité des affaires reconnue en Espagne.

« Le groupe Unibail a détruit beaucoup de valeurs. Il peut désormais compter sur l'expertise financière de Susana et sa connaissance de l'immobilier », déclare Léon Bressler à L'Express. De fait, la Catalane de 55 ans est loin d'être une novice. Personnalité reconnue dans le monde des affaires espagnol, elle gère une holding familiale qui possède des hôtels, un laboratoire pharmaceutique et des hôpitaux. Elle a siégé au conseil d'administration de grands groupes comme la banque Caixa, l'opérateur de parkings Saba, ou encore le concessionnaire Abertis, un leader mondial des autoroutes qui gère 8 600 kilomètres de voies dans 16 pays.

Féru d'art et d'opéra, cette mère de trois enfants représente la troisième génération de la famille Gallardo. La dynastie est connue de l'autre côté des Pyrénées pour sa pépite Almirall, le laboratoire pharmaceutique fondé en 1943 par le grand-père, Antonio Gallardo Carrera. Forte de son médicament antiallergique Ebastel et de son best-seller Almax contre les brûlures d'estomac, l'entreprise dépasse aujourd'hui les 900 millions d'euros de chiffre d'affaires. Et, en près de quatre-vingts ans, l'empire des Gallardo s'est largement étendu. La famille a acquis Vithas, le deuxième groupe hospitalier d'Espagne, racheté la chaîne hôtelière Sercotel et monté la société d'investissement Goodgrower, spécialisée dans la santé. Sans oublier le *family office* Landon

Fin octobre, Ivan Massonnat, nouveau propriétaire du Domaine Belargus, rentre ses chenins « botrytisés » (atteints de « pourriture noble ») juste avant une série de pluies qui auraient été dévastatrices. Mais le reconfinement bouscule son plan de relance, axé sur la renaissance des grands blancs secs et liquoreux de l'Anjou noir. Ce financier de 48 ans, associé au fonds PAI Partners, habitué aux tempêtes et aux rachats à coups de milliards, en a pourtant vu d'autres. « Je cherchais un challenge à relever, un lieu avec une histoire où m'impliquer pleinement », dit-il.

Après les Pinault, Arnault, Bouygues, Bolloré, Wertheimer, qui ont investi dans les crus français les plus réputés au cours de la décennie 2000, une nouvelle génération issue du monde de la finance s'attaque depuis peu aux perles de notre vignoble. Comme les Américains Mark Nunnally (Bain Capital), qui a relancé les champagnes Leclerc-Briant, Michael Baum, un *business angel*, à la tête du Château de Pommard, ou le Hongkongais Pan Sutong (Goldin Financial), de celui du Bon Pasteur,

Grupo, qui gère les intérêts financiers de la dynastie Gallardo.

Susana aurait donc pu se cantonner à un destin de rentière, mais elle a toujours fait preuve d'une grande ambition. Du lycée européen Aula de Barcelone à l'école de commerce IESE, en passant par Oxford et l'École polytechnique de la City of London, son parcours scolaire lui a ouvert grand les portes de la finance. Elle a ainsi commencé sa carrière comme trader en obligations, avant de rejoindre le *family office* maison. « Elle fait partie des rares femmes en Espagne à avoir accédé à des fonctions de hauts dirigeants, dans le sillage d'Ana Patricia Botin, la présidente exécutive de Santander », souligne Belén Marrón, professeure à l'EAE Business School.

RETOUR À LA TERRE

Financiers et... néovignerons

Une nouvelle génération de propriétaires issus du monde de la finance débarque depuis quelques années dans le vignoble français. Autant par passion que par intérêt.

à Pomerol. Tous suivent le chemin tracé en 2012 par Louis Ng Chi Sing, un mystérieux Chinois, alors dirigeant de SJM Holdings, qui a acquis l'iconique Château de Gevrey-Chambertin.

Les grands argentiers français en sont aussi, à l'instar de Xavier Rolet (ex-patron de la Bourse de Londres), à la tête du Chêne bleu, dans le Vaucluse, de Jean-Luc Coupet, spécialisé dans la fusion-acquisition viticole, qui a fondé le Domaine de Vénus, ou encore d'Athénaïs de Béri (ex-UBS), revenue au château familial, à Chablis. Ils affichent cette même volonté de redresser leur propriété en apportant plus que de l'argent : leur savoir-faire business, leurs réseaux, leurs idées et leur passion. « Nous incarnons une génération de propriétaires désireux de dénicher des pépites pouvant faire vibrer des amateurs plus curieux et plus initiés qu'autrefois », résume Jean d'Arthuys (ex-FSI...), qui a prospecté en Provence, en Corse et dans le Beaujolais, avant de trouver son éden, le Domaine de Terrebrune, à Bandol. 2020 est son premier millésime et, il en convient, c'est « un peu démarrer par la face nord ». ✨

BENOIST SIMMAT

La nouvelle administratrice d'Unibail-Rodamco-Westfield cultive la discrétion. Elle ne parle pas aux médias et préfère les paysages sauvages de Minorque aux plages branchées d'Ibiza. Ce qui ne l'empêche pas de monter au front quand une cause lui tient à cœur. À l'approche du référendum de 2017 sur l'indépendance de la Catalogne, qui avait été déclaré illégal par Madrid, la femme d'affaires avait sillonné les rues de Barcelone recouverte d'un drapeau espagnol. « C'était gonflé, car ça pouvait nuire à ses intérêts économiques dans la région », relève Belén Marrón. Un tempérament de feu qui devrait lui être utile pour siéger, en ces temps troublés, au *board* d'Unibail. ✨

THOMAS LESTAVEL